



**HAL**  
open science

**Clément Bellamy (2017) - La céramique indigène peinte  
de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et  
anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie  
méridionale**

Clément Bellamy

► **To cite this version:**

Clément Bellamy. Clément Bellamy (2017) - La céramique indigène peinte de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale. Bulletin de la Société préhistorique française, 2018, 115 (2), pp.411-413. halshs-02017288

**HAL Id: halshs-02017288**

**<https://shs.hal.science/halshs-02017288>**

Submitted on 26 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Clément BELLAMY (2017)** – *La céramique indigène peinte de l'Incoronata. Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale*. Thèse de doctorat soutenue le 19 juillet 2017 à l'université Rennes 2 devant le jury composé de J.-C. Sourisseau (président, rapporteur), E. Gailledrat (rapporteur), M. Castoldi, F. Sirano, M. Denti (directeur), M. Osanna (co-directeur).

Cette thèse de doctorat met en œuvre l'analyse morpho-fonctionnelle et historico-archéologique d'une production céramique indigène non tournée et décorée inédite de l'âge du Fer provenant du site de l'Incoronata en Italie du Sud (Basilicate, commune de Pisticci) ; il s'agit d'une période, entre le IX<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui voit l'installation des premières communautés grecques dans l'espace méditerranéen occidental, avant celle des véritables colonies – au sens politique et monumental – de la Grande Grèce. Le complexe de collines qui constituent le site de l'Incoronata di Pisticci, à 7 km à l'ouest de la future colonie achéenne de Métaponte – qui ne se développerait pas avant l'abandon du site à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –, a été fouillé dès 1970 par la Surintendance de la Basilicate, puis par les universités de Milan (Italie) et d'Austin (États-Unis), et enfin par l'université Rennes 2 (France) depuis 2002. Ces différentes recherches ont dévoilé une occupation domestique, artisanale et funéraire de ces plateaux vallonnés, du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le site est caractérisé dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par une phase « mixte », se déclinant dans deux sphères de vie : la sphère artisanale, matérialisée par un atelier de potiers – préexistant – et ses productions indigènes et grecques, et la sphère rituelle.

Ainsi, même si le cœur de cette thèse de doctorat réside dans un corpus inédit de céramiques indigènes peintes de l'Âge du Fer, l'idée n'a pas seulement été de produire une étude élémentaire complète et de proposer une classification typo-chronologique de la céramique, en l'insérant dans un réseau de comparaisons synchrones – ce qui a été réalisé, par ailleurs. L'ambition a été d'élaborer une méthodologie directement liée aux spécificités du site et de l'objet d'étude, à leur historiographie et à leur cadre historique. Le support céramique, de par sa fragilité physique et sa capacité de réponse culturelle, permet très justement d'explorer et d'approfondir des problématiques d'ordre anthropologique.

### Organisation de la thèse

Le texte de la thèse compte quatre grandes parties. Les quatre chapitres de la première partie sont naturellement consacrés à une présentation circonstanciée des cadres historique, géographique et historiographique du site archéologique de l'Incoronata. La deuxième partie se destine en trois chapitres à retracer le parcours historiographique des relations entre Indigènes et Grecs dans l'archéologie de la Grande Grèce, puis à examiner d'un côté les notions anthropologiques liées aux dynamiques identitaires et aux interactions culturelles et de

l'autre les problèmes terminologiques dans les contextes archéologiques que l'on peut qualifier de culturellement « mixtes » (Denti et Bellamy, 2016). La troisième partie présente la classification morpho-fonctionnelle de notre corpus et ses coordonnées stylistiques, technologiques et chronologiques, appuyée sur un dense réseau de confrontations. Enfin, la quatrième et dernière partie propose une lecture contextuelle de la production céramique étudiée, afin d'en établir et de proposer à la discussion le statut, la destination et les aspects identitaires au sein des sociétés de l'âge du Fer sud-italien, et de mettre en exergue son rôle de témoin des interactions entre communautés indigènes et grecques dans cette période charnière.

### Le poids de l'historiographie

Le contexte historiographique du site de l'Incoronata lui-même comme celui de la recherche autour des « identités », de la « mixité » culturelle et des relations entre communautés autochtones et grecques sont en effet aussi complexes que stimulants, constituant un axe directeur fort de la thèse.

La problématique des relations entre Grecs et Indigènes entre l'âge du Fer et l'époque archaïque, en Italie et en Méditerranée occidentale, a connu de nombreuses vicissitudes : la manière de percevoir les modes de présence et d'interaction entre Grecs et non-Grecs a ainsi longtemps été extrêmement favorable aux premiers. L'archéologie de ces communautés non-grecques s'intensifiant par la suite, elle se constitue toutefois dans un premier temps par rapport à la composante grecque. La multiplication des connaissances sur le monde indigène, se libérant progressivement de son ombrageux alter ego grec, permet alors de poser plus sereinement le problème des interactions entre groupes grecs et sociétés autochtones, tandis que la question de la mobilité précoloniale – ou mieux, non coloniale – se renouvelle.

Dans le même temps, avec l'apport des disciplines anthropologiques et ethnoarchéologiques, les discussions se sont progressivement cristallisées autour des notions d'identité et d'ethnicité. Bien que les dangers des équations telles que « Pots = people » ou « zones de diffusion d'objets = territoires ethniques » aient été largement soulignés depuis un certain temps, la tendance n'a jamais complètement disparu. Des ensembles culturels de Vere Gordon Childe à la documentation de la présence de fragments grecs en Méditerranée, la tentation d'appliquer des interprétations « littérales » aux objets a toujours été grande. Seules une plus grande attention aux contextes archéologiques des documents matériels et la différenciation entre contextes de production et de consommation

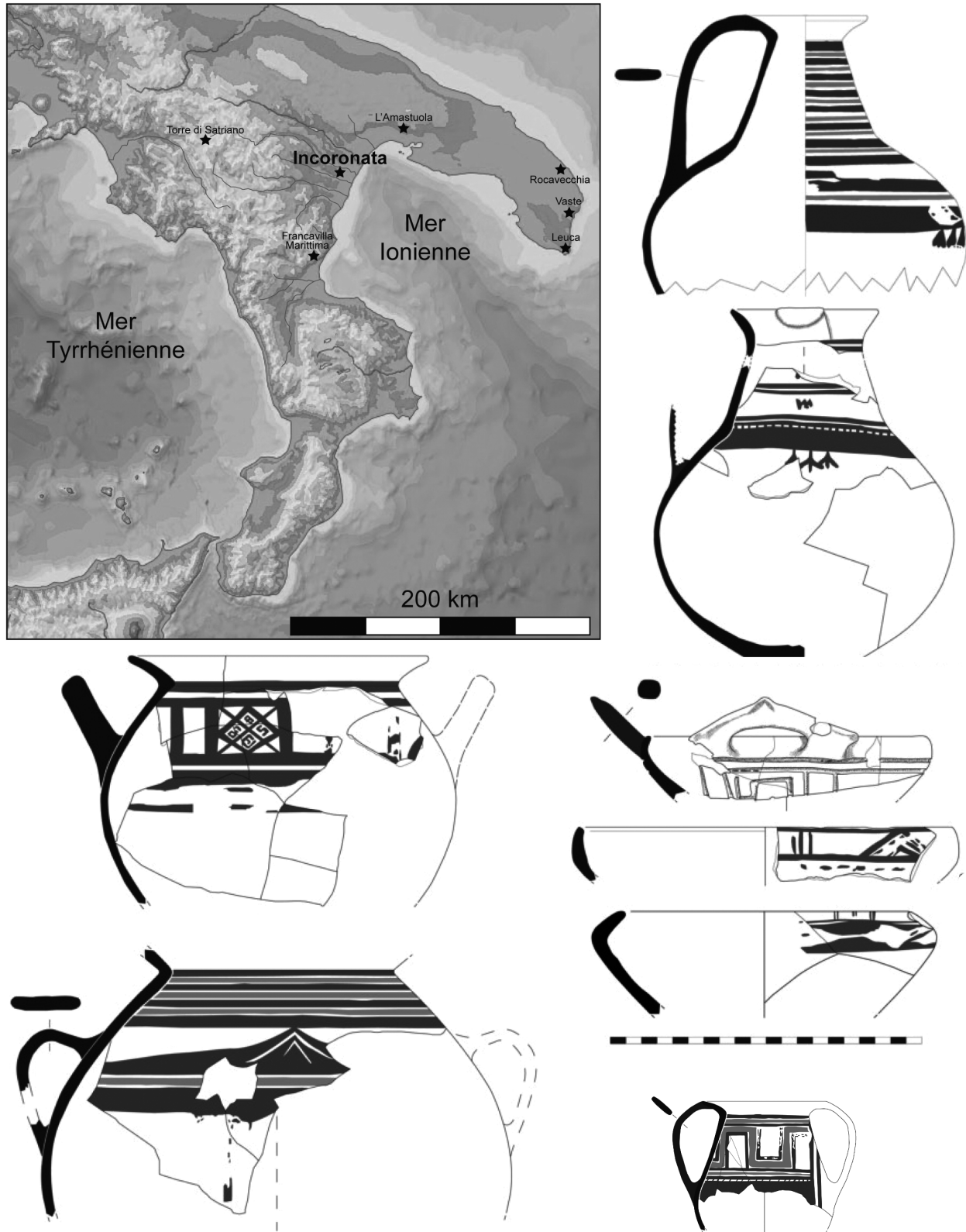


Fig. 1 – Localisation de l'Incoronata en Italie méridionale et choix de céramiques indigènes « incoronatiennes ».

ont permis d'affiner la lecture des assemblages archéologiques et de considérer de façon plus précise les détails dans leur composition.

### **Statut, destination et aspects identitaires d'une production céramique indigène dans l'Italie méridionale de l'âge du Fer**

Après avoir jeté les bases d'une « carte d'identité » morpho-fonctionnelle, stylistique et technique de cette production que nous avons qualifiée d'« *incoronatiene* » (fig. 1), l'objectif a été de proposer une lecture contextuelle de ces individus, en les réinsérant dans la mesure du possible à l'intérieur d'assemblages stratigraphiques – incluant ceux des sondages anciens – ou de services dont la vocation a été évaluée, en restant attentif aux conditions d'interaction entre les communautés indigènes et grecques – une partie au moins de celles-ci étant constituée de potiers.

La porosité entre certaines classes céramiques, formalisée dans notre travail par l'adoption d'un cadre de classification commun, s'est révélée fondamentale dans sa manière de nous inviter à considérer des assemblages ou services céramiques particuliers engageant des vases d'horizons culturels différents, et de redonner sens à la disparition, à l'apparition ou à la transformation de certains types formels ou décoratifs. Nous avons ainsi pu démontrer spécifiquement que certaines écuelles à lèvre rentrante émergent principalement des contextes du VIII<sup>e</sup> siècle à l'Incoronata, tandis que leur présence dans des contextes du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble être principalement résiduelle. L'absence relative d'un type morpho-fonctionnel qui semble être en outre lié à la sphère rituelle peut être expliquée – disons même substituée – par la production relativement élevée au même moment de formes ouvertes par des potiers grecs du même atelier, parmi lesquelles la production significative de *kantharoi* de type achéen – un phénomène non isolé en Italie méridionale par ailleurs.

Permettant d'élucider en partie l'importance quantitative de la production incoronatiene, une attention accrue à la destination des vases étudiés a autorisé une meilleure appréhension des pratiques cérémonielles et commensales, des dynamiques par ailleurs caractéristiques d'une série d'établissements indigènes éminents qui parsèment la bande subcôtière ionienne, à laquelle appartient indéniablement l'Incoronata.

C'est dans ce contexte historico-culturel et idéologique qu'il faut situer l'accueil à l'Incoronata d'un groupe de potiers grecs, mettant leur *technè* au service des élites locales – leurs commanditaires – tandis que les artisans indigènes continuent de réaliser leurs productions en conservant leur propre tradition technique. Cette concomitance entraîne cependant un partage partiel des espaces et structures de cuisson. Cette coexistence voit aussi ponctuellement la création de formes hybrides, mais aussi la construction ou la formalisation d'un langage commun autour de certaines formes et syntaxes décoratives. Ces vases sont destinés à être intégrés dans un

espace fonctionnel spécifique dédié à l'accomplissement de manifestations cérémonielles et rituelles précises, où l'opportunité d'exhiber des « assemblages mixtes » lors d'événements communautaires devait évidemment être une exigence et une position idéologique relatives au statut élitaire des commanditaires. L'apparent et progressif déclin de la production indigène n'est ainsi pas forcément synonyme de la disparition des populations autochtones, mais d'une recomposition sociétale dans un moment charnière entre âge du Fer et époque archaïque.

L'étude contextualisée de la production céramique indigène peinte de l'Incoronata a ainsi contribué à améliorer la compréhension de la nature et de l'organisation du site de l'Incoronata, et, ce faisant, des sociétés indigènes de l'âge du Fer sud-italien ; ces résultats témoignent également du besoin d'une synthèse renouvelée sur ces sociétés protohistoriques d'Italie méridionale et de leurs productions.

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

DENTI M., BELLAMY C. (2016) – *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes

**Clément BELLAMY**

Chercheur Associé UMR 6566 CReAAH  
clement.bellamy@hotmail.fr